

Les Talibans et leurs origines idéologiques

Le 15 août 2021, soudain, le monde occidental découvre qu'un groupe de fanatiques islamistes a gagné une guerre de vingt ans contre le monde occidental et entre dans la capitale de l'Afghanistan, alors que personne ne s'y attendait, en tout cas pas si vite.

Il y aurait énormément de choses qu'il faudrait discuter à propos de cet événement. Ici, je souhaite juste regarder d'où viennent les Talibans sur le plan de la filiation des idées. Nous savons par ailleurs que Al Qaïda a une filiation avec les Frères musulmans ; que Deach provient d'une sorte de scission au sein d'Al Qaïda, lors de la guerre en Irak.

Et nous savons également que les Frères musulmans ont été créés dans un contexte de colonisation par la puissance britannique, en Egypte, pour proposer une réaction à cette colonisation, en revenant aux valeurs traditionnelles de l'islam et contre celles importées par l'Occident.

Mais les Talibans ? Auraient-ils un rapport avec l'Egypte ? Quand on regarde la géographie, on est dans des mondes différents ! Et pourtant, si, il y a bien un point commun. Mais il nous faut faire une enquête pour le trouver.

Les Talibans ont été créés en 1994, et le mouvement est dirigé depuis par Haibatullah Akhundzada, ainsi que par le mollah Omar, qui a est mort depuis en 2013. Comme tous les autres islamismes, c'est un mouvement fondamentaliste, c'est-à-dire qu'il prône une forme de retour à l'islam – prétendu – des origines. Politiquement, ce mouvement est un mouvement d'opposition au gouvernement en place en Afghanistan et il est également présent au Pakistan voisin, qui peut lui servir de base arrière. On parle de zones tribales, à la frontière des deux pays.

Ces Talibans vont être capables de conquérir Kaboul, déjà, une première fois, en 1996, et d'instaurer sur l'Afghanistan un régime islamique qui va durer jusqu'en 2001.

Cette première partie de leur histoire ne peut se comprendre que dans le contexte de la Guerre froide mondiale entre les Etats-Unis et le camp capitaliste contre l'URSS et ses alliés. A l'époque, l'Inde est un pays qui ne veut suivre ni un camp ni l'autre, il se veut même un chef de file de ceux qu'on appelle les « non-alignés ». Pour les USA, c'est un ennemi, au moins potentiellement. Les USA vont donc vouloir le contrer en s'appuyant sur le Pakistan, pays qui est opposé à l'Inde, depuis leur création. Et pour contrer ce soutien américain à sa porte au Pakistan, l'URSS surveille de près ce qui se passe en Afghanistan, pays avec lequel elle a une frontière commune.

En 1973, la monarchie en place en Afghanistan est renversée, par un prince. L'URSS va quand même s'en rapprocher et collabore sur les plans économique et militaire. Mais un coup d'Etat a lieu en 1979, soutenu discrètement par la CIA américaine. La rébellion va gagner du terrain dans de nombreuses régions. L'URSS intervient en 1980.

Mais les soviétiques ne s'attendaient pas à ce qui va se passer : une résistance farouche contre cette invasion étrangère menée par des incroyants sur une terre d'islam. S'y ajoute une grande émotion dans l'ensemble des pays musulmans, d'où des islamistes vont venir se joindre aux combattants, les moudjahidines : Algériens, Bosniaques, Philippins, Saoudiens, Palestiniens, Egyptiens. Les USA vont leur apporter un soutien financier, en s'appuyant notamment sur le Pakistan et sur l'Arabie saoudite.

Pour tenter de garder un soutien dans sa population, le gouvernement abolit le mariage forcé, la dot, rehausse l'âge légal du mariage, rend l'école obligatoire pour les filles, permet aux femmes de ne pas porter le voile, de conduire. En 1988, 40% des médecins et 60% des enseignants sont des femmes à

Kaboul. Mais l'Afghanistan n'est pas Kaboul, ni Kaboul l'Afghanistan. Il n'est même pas sûr que les nouvelles lois aient été connues dans la plupart des campagnes. L'Etat existe à Kaboul, mais c'est à peu près tout. Au moins 85% de la population vit dans les campagnes, dans un tout autre monde.

Impuissante à contrôler la situation, l'armée soviétique se retire, en février 1989, abandonnant son protégé, le président Najibullah. Une des armées tribales de la rébellion, l'Alliance du Nord du « commandant Massoud », entre dans Kaboul en avril 1992. Lui, prend le poste de ministre de la défense. La présidence est donnée à Rabbani, du groupe Jamiat e-Islami. Mais il y a des dissidences dans le gouvernement. Massoud laisse sa place à Hekmatyar, un chef de guerre de l'ethnie pachtoune, qui devient bientôt Premier ministre. Derrière ces combines, c'est la guerre entre tous ces gens et leurs bandes armées, dans Kaboul, une sorte de guerre civile. Et cela va avec un durcissement des lois, sur la base de la charia : hijab obligatoire pour les femmes, musique interdite à la radio, prière obligatoire pour les fonctionnaires. La vie devient infernale pour la population à Kaboul même.

A partir de 1994, une nouvelle force se bat, elle, dans les campagnes. Ce sont les Talibans. Ces groupes vont petit à petit conquérir différentes provinces du pays, en partant toujours de la campagne. Aux yeux de la population, ils apportent, une fois installés, une sécurité face aux rapines, aux vols, aux viols, des diverses bandes armées, comme celles d'Hekmatyar. Les Talibans obtiennent donc un certain soutien populaire. Une femme explique cette période en disant que « le voile, c'est quand même mieux que le viol ».

En dehors de la région contrôlée par Massoud et son Alliance du Nord, les Talibans finissent par prendre tout le pays. Ils entrent dans Kaboul en septembre 1996. La secrétaire d'Etat américaine Madeleine Albright déclare : « *c'est un pas positif* ». Le mollah Omar dirige le pays. Les années de guerre insupportables s'achèvent enfin dans Kaboul. Les Talibans déclarent vouloir installer « le plus pur Etat islamique du monde ».

A la campagne, une chose va changer, c'est la culture du pavot, qui fournit l'opium : la culture est interdite par le mollah Omar, elle est de fait considérablement réduite (35 tonnes en 2001 au lieu de 3200 tonnes en 2000).

En ville, sont interdits le théâtre, le cinéma, la télévision, les ordinateurs, les appareils photographiques. Dans les écoles, la moitié du temps est consacrée à la religion. Les cours d'art et de sport sont supprimés. On brûle les instruments de musique, on interdit la danse. On sépare les systèmes médicaux et scolaires selon les sexes. On interdit, on détruit toute représentation humaine, considérée comme iconoclaste ; et on détruit les statues géantes de bouddhas à Bamiyan, 55 000 livres rares sont brûlés. Le mari doit pourvoir aux obligations de son épouse et de ses enfants. Les relations sexuelles hors mariage sont punies de 100 coups de fouet ; femmes et hommes coupables d'adultère, s'il y a eu flagrant délit et quatre témoins, sont enterrés jusqu'au cou et lapidés jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le vol est puni d'amputation. L'enseignement secondaire est interdit aux filles, mais le régime ferme les yeux sur des écoles privées plus ou moins clandestines.

Le 11 septembre 2001, l'organisation islamiste Al-Qaïda, qui a une base en Afghanistan, mais qui est distincte des Talibans, mène l'action que l'on sait contre les Etats-Unis qui aboutit, entre autres, à l'effondrement des tours de New York. Les Etats-Unis, qui considéraient comme tout à fait fréquentables jusque-là les Talibans, leur demandent de leur livrer Ben Laden et tous les dirigeants d'Al-Qaïda qui se trouvent en Afghanistan. Et ils demandent la fermeture de leurs camps.

Réponse des Talibans à l'époque : on est prêt à juger Ben Laden, selon la loi islamique, si vous nous donnez les preuves de sa culpabilité. Les Américains jugent cette proposition insuffisante. La guerre est lancée pour retrouver Ben Laden et le mollah Omar. Un grand nombre de tribus pachtounes, qui sont les

chefs traditionnels dans le pays, des chefs de guerre, se rallient au camp occidental. Le régime taliban s'effondre rapidement.

A Kaboul, gros changements, avec la mise en place de tout un système qui copie les façades d'une démocratie : un président, deux chambres, etc. Mais sur le fond, cela ne va concerner que quelques millions de personnes, dans la seule capitale. Des régions entières du pays restent en réalité sous la tutelle, le contrôle, et les lois des chefs de guerre locaux. Et ces chefs savent tout à fait s'adapter à toutes les situations ? Les Américains débarquent avec jusqu'à cent mille soldats : ils se disent avec les Occidentaux. L'essentiel, pour eux, est que rien ne change pour leur pouvoir véritable.

Mais encore une fois, si changements il y a, ils ne concernent que quelques villes, essentiellement Kaboul. A la campagne, peu de changements. Les seigneurs de guerre font en fait la loi. Les Talibans viennent sur leur territoire ? Ils jugent de la situation : vaut-il mieux les laisser s'installer et s'entendre avec eux ou les combattre ? Il a dû y avoir de nombreuses ententes négociées. Dans les villes qu'ils reprennent, cette nouvelle génération de Talibans accepte le cinéma, la musique, et les utilisent pour leur propagande, le port de la barbe n'est plus obligatoire. A la campagne, ils acceptent maintenant l'opium, et l'utilisent sans doute pour à la fois se financer et se faire accepter des paysans qui le cultivent. C'est ainsi que, petit à petit, les Talibans ont grignoté du terrain, sur une quinzaine d'années. Et plus ils devenaient crédibles, plus vite les seigneurs de guerre les ont acceptés, ce qui explique la facilité et la rapidité de la fin de leur prise de contrôle sur le pays.

Mais qui sont ces Talibans, et d'où viennent-ils ? Le mot taliban veut dire littéralement étudiant, et il a pour sens exact étudiant en théologie. Pendant la guerre contre les soviétiques, ils auraient été très nombreux (Wikipedia parle de millions) de jeunes afghans à être éduqués dans les écoles religieuses, coraniques, les madrasas, de la zone tribale pakistanaise.

Là, ils sont influencés par un islam particulier, sunnite certes comme la majorité de l'islam en Occident, mais d'une tendance inconnue en Europe, l'islam *deobandi*. Lui aussi prône « un islam juste et respectant les principes islamiques ». Une grande partie de la direction talibane est formée dans une madrasa particulière, la madrasa Dar ul-Ulum Haqqania, une dissidence de l'école *deobandi*, dont la majorité de ces écoles ont été implantées par un parti religieux, le JUI Jamiat Ulema-e-Islam. A l'islam *deobandi*, les Talibans vont joindre et intégrer un islam que nous connaissons mieux, celui qui vient de l'Arabie saoudite, le wahhabisme.

Mais si les Talibans ont été formés sous la houlette du parti JUI, qu'est-ce que ce parti ? CE Jamiat Ulema-e-Islam est un parti politique pakistanais, et il existe depuis 1945. Ce parti a été créé par un intellectuel musulman *deobandi* né en Inde, et dont le Pakistan s'est séparé de l'Inde lors de son indépendance, en se voulant pays musulman, face à une Inde de religion hindoue.

Si ce fondateur du JUI est *deobandi*, qu'est-ce que cette tendance religieuse ? La réponse nous est donnée par Wikipedia : Apparue dans les Indes britanniques en 1867 en réaction à la colonisation, elle tire son nom de la ville de Deoband, dans l'Etat de l'Uttar Pradesh dans le nord de l'Inde, qui a vu naître sa première école¹. Se réclamant de Abu Hanifa, juriste musulman du 8^{ème} siècle, fondateur de l'école hanafite, elle prône un islam traditionaliste et apolitique ainsi qu'une lecture littéraliste des textes.

Nous avons ainsi bouclé notre enquête. Exactement comme les Frères musulmans, nés en Egypte en 1920 en opposition à la colonisation britannique, les Talibans sont une des suites historique et géographique du mouvement *déobandi* apparu dès les débuts de la même colonisation britannique mais cette fois en Inde, à des milliers de kilomètres de l'Egypte.

28 août 2021